Genève – Selon une étude publiée aujourd'hui dans le *Bulletin de l'**Organisation mondiale de la Santé***, les insecticides ne suffisent pas, à eux seuls, à lutter contre le **moustique vecteur de la dengue**, une maladie grave contractée par quelque 50 millions de personnes chaque année.

Cette importante étude, menée dans six villes d'Asie et qui porte sur les habitudes de reproduction du moustique de l'espèce ***Aedes aegypti*** (celui qui transmet la dengue), a mis en lumière de grandes différences quant au mode de reproduction des moustiques et à la transmission de la dengue selon les endroits. Ces différences s'expliquent par l'influence de facteurs tels que les habitudes des ménages, l'état et l'écologie de l'environnement local et le comportement des moustiques.

Cette étude menée à grande échelle dans plusieurs pays, avec le soutien d'un partenariat entre le Programme spécial de recherche et de formation concernant les maladies tropicales (TDR) à l'Organisation mondiale de la Santé et le Centre de recherches pour le développement international au Canada, a permis, pour la première fois, de passer au peigne fin des bâtiments publics et privés ainsi que des lieux à ciel ouvert dans certains endroits de six villes en Inde, en Indonésie, au Myanmar, aux Philippines, à Sri Lanka et en Thaïlande. Près de 50 000 réservoirs d'eau ont été recensés et c'est dans les réservoirs non utilisés, non couverts et situés à l'extérieur dans des propriétés privées que l'on a trouvé le plus grand nombre de larves de moustiques.

Si l'étude a montré que les moustiques se reproduisent de préférence dans les réservoirs remplis d'eau de pluie, l'utilisation de larvicides sur le site d'étude en Thaïlande a amené les moustiques à se reproduire dans des réservoirs remplis d'eau du robinet, situés à l'intérieur.

« Les communautés s'attendent généralement à ce que les services de santé publique luttent contre la prolifération des moustiques, normalement en pulvérisant des insecticides », dit le Dr Johannes Sommerfeld, du TDR à Genève, co-auteur de l'étude. « La pulvérisation d'insecticide à grande échelle ne permet cependant pas d'éliminer les moustiques au stade larvaire. Comme ces moustiques se reproduisent dans plusieurs types de réservoirs d'eau dans les habitations et aux alentours, les individus, les familles et les communautés ont un rôle tout aussi important à jouer dans la destruction des gîtes larvaires. Pour mener ce combat, les communautés doivent collaborer étroitement avec les services de santé publique et d'autres services », a-t-il ajouté.

La dengue est une maladie grave, qui peut être mortelle. Le nombre de cas a fortement augmenté ces dernières décennies en raison d'une intensification de l'urbanisation, des échanges commerciaux et des voyages. Il n'existe encore aucun médicament ni vaccin efficace et la seule solution est donc d'empêcher le moustique vecteur de se reproduire et de piquer l'être humain.

Il est possible de consulter l'article à l'adresse suivante :

Article

Le *Bulletin de l'Organisation mondiale de la Santé*, l'une des principales revues internationales de santé publique, se consacre particulièrement aux pays en développement. Il s'agit de l'une des revues de santé le plus importantes du monde et elle constitue le fleuron des périodiques de l'Organisation mondiale de la Santé. Les articles qui y paraissent sont revus par un comité de lecture et sont indépendants des lignes directrices de l'OMS.

Le numéro du mois de mars est consacré en particulier aux maladies transmissibles dans la

Région de l'Asie du Sud-Est.

D'autres sujets sont également abordés dans ce numéro du *Bulletin* :

- Quelles seront les conséquences du changement climatique sur la santé ?
- Nouvelle approche pour l'installation de toilettes au niveau communautaire
- De grands espoirs pour le vaccin contre le choléra
- Pouvons-nous éliminer des maladies tropicales négligées telles que la lèpre ?
- Baisse du nombre de décès d'enfants dus à la diarrhée et à la pneumonie au Népal
- Progrès dans la baisse de la mortalité maternelle en Mongolie
- Le Pr Prabhat Jha explique pourquoi il est si important pour la santé publique de recenser les décès dans le monde
- Lien entre la mastication de feuilles de Khat et le grand nombre d'accidents de la route en Éthiopie
- Utilisation pour la première fois de contraceptifs injectables dans les campagnes afghanes